



To India

Letters written by H. H. Prince Edward,

	Dates	To whom	Page
1792.	29 <sup>th</sup> Oct <sup>r</sup>	Sir G. Yonge	2
	31 <sup>st</sup>	The King	4
		Mr. Dobson	7
1793.	3 <sup>d</sup> Feb <sup>y</sup>	Mr. Dobson	10
	14 <sup>th</sup> March	The King	18
	14 <sup>th</sup> March	The Queen	21
	4 <sup>th</sup> Novemb <sup>r</sup>	The King	24
	11 <sup>th</sup> Novemb <sup>r</sup>	The Queen	27
1794.	4 <sup>th</sup> January	The King	36
	4 <sup>th</sup> January	Lord Sandwich	38
	10 <sup>th</sup> February	Mr. Hammond	39
	7 <sup>th</sup> April	Lord Sandwich	46
	23 <sup>rd</sup> April	The King	53
	21 <sup>st</sup> May	Lord Sandwich	56
	22 <sup>d</sup> June	Lord Dorchester	60

By H. B. H. to Sir Geo. Yonge dated Quebec  
29<sup>th</sup> Oct. 1792  
Extract.

In consequence of the appointment of Cap<sup>t</sup> Cliffe, as aid de camp to General Clarke, who till that period, had always lived in my family, with the sole charge & direction over my private affairs, being under the necessity of appointing some other gentleman to succeed him, I judged it proper to choose Cap<sup>t</sup> Witherall of the 11<sup>th</sup> Reg<sup>t</sup> of foot, who accompanied me hither from Gibraltar, with the sanction of Sir Rob<sup>t</sup> Boyd, to replace him in his situation in my family. This gentleman however not being sufficiently conversant with the French language, to be able to do without the assistance of a person fully acquainted with it, I was obliged to request Lt Vesey, also of the 11<sup>th</sup> Reg<sup>t</sup> who came from Gibraltar with me, under a similar sanction from Sir Rob<sup>t</sup> Boyd, to join his brother officer, in the direction of my family affairs. I hope therefore as under this circum-

- Stances

stances, the return of these two gentlemen to their Reg<sup>t</sup>s, would put me under a very considerable inconvenience, there being no person to replace them, you will have the goodness to obtain for them, if in your power, till such time as it pleases the King to order me home to England.

In the mean while, till I have the pleasure of being favoured, with your answer on this subject, I hope that their remaining with me, will be considered as proper.

4 By Mr. H. to the King, dated Quebec 31 Oct<sup>r</sup> 1792  
Sir

Since I had the honor of writing to y. M. last, I have received a letter from Coll. Wangerheim by which he informs me, that he had paid the whole of my debts at Geneva, in consequence of the goodness you had had to permit the same allowances <sup>with</sup> which you favoured me, when I was at that place, to be continued after my departure. Permit me humbly to return you my most grateful thanks, for this mark of your goodness, & at the same time allow me to hope, that you will never more think on the manner in which I quitted that place, by which I was so unfortunate in incurring your displeasure. My endeavours ever since that period, have been exerted to my utmost, to merit your approbation, & to obtain of you, that you would forget the follies of which I was guilty when a boy. y. M. has already been good enough to assure me, that at Gibraltar, my efforts had been successful: allow me sin only to express a wish that I may be informed by you, that from the time when I left that Garrison

you

46673

you have had reason to be equally satisfied with my conduct. I had the honor some time since, to inform you, that by the savings I had been able to make, on the income which you are pleased to allow me here, I had been able to pay off completely, in April last, all the debts I had left at Gibraltar on embarking. Since this, I have continued to set apart, a portion of my income, to liquidate as far as lay in my power, such debts as I had contracted in England hoping that by acting in this manner, y. M. will be convinced that my actions keep pace with my professions. If therefore I am fortunate enough to have merited your approbation by this line of conduct, which I have held since I have been in America, permit me now to claim your assistance, towards paying my English creditors by allowing that same income, which you permitted to be paid at Geneva, to be continued for that purpose, & that y. M. may be fully convinced, that I do not make this application to

to you, for an increase of income, to enable me to enlarge my expenses here, I most solemnly promise, to give Coll. Symes full authority, to apply the whole of your bounty, if you have the goodness to acquiesce with my request, towards the clearing my incumbrance, without ever presuming to touch the smallest part of it, till that is completely effected.

I hope Sir my request will not appear to you improper, if it should have the goodness to drop it, without giving it a second thought.

Let me now request that you will present my most respectful duty to the Queen, & most affectionate love to my sisters, accept Sir of the sincerest assurances, of my devoted attachment, & permit me with the deepest respect to subscribe myself,

Yr. most dutiful  
& affectionate son

8.

46674  
By A. R. H. to Mr Dobner dated Quebec le 31 Octobre 7  
1792

ayant oublié M<sup>rs</sup>. Dobner dans ma dernière lettre des 14 du courant une des commissions, dont je voulois vous charger de l'exécution. Je vous envoie celle-ci c'est pour vous faire procurer pour moi le Journal de musique militaire de Storch, contenant des pièces d'harmonie pour 2 clarinettes, 2 cors, 2 Bassons obliques et 2 petites clarinettes, 2 Trompettes, 2 petites flûtes, Fifres, Tambour, Tambourin, timbales, Triangles, serpent au contre Basson, ad libitum, depuis le premier numero qui a été publié à Strasbourg, jusqu'au dernier numero par lequel la suite a fini la vente. S'il ne sans est pas possible de les acheter tous imprimés, vous pouvez les procurer en entier, du Reg<sup>t</sup> de Vexier, Suisse et sans les faire alors copier en entier, avec autant de célérité que cela pourra se faire, pour être fait avec exactitude. Je compte donc recevoir l'entier de ce Journal, dont plus de deux cent morceaux ont été publiés tant ouvertures que marches, pas redoublés Vals et ariettes, par la main des musiciens que vous deviez m'envoyer au printemps. Je

Je vous commissionne en outre, de m'envoyer tous les morceaux brillans, que vous pourriez rassembler, pour la musique militaire complete, ce que l'on appelle en Allemagne Janisarien musique. Rassemblez aussi un grand assemblage, des plus favoris Vitz, allemandes contre danses et duaben, les plus à la mode.

Vous n'oublierez pas, que j'attens au printemps, rendus à Londres pas plus tard que le 1<sup>er</sup> mars. Le Basson, le Hautbois, la Clarinette le Tromboniste et le Limballier, que je vous ai demandés, sans quoi, je serai certainement très mécontent de vous.

Comme je vous ai marqué dans ma dernière lettre, que j'ai raison d'être très incertain, si les instrumens que vous m'avez adressés à Gibraltar, en consequence de mon ordre du 7 février 1792 me parviendront, je veux en tous cas, pour ne pas être arrêté dans l'exécution de ma musique par cet accident, que vous m'envoyés par les musiciens, ou plutôt, si l'occasion, s'en présentera adressés à Mess<sup>rs</sup> Cox et Greenwood, les instrumens suivants.

Duox

46675

Deux Hautbois à cors de rechange, avec six douzaines d'hanches d'hautbois, une trompette, avec tous les tons de rechange, comme celle que vous m'avez déjà envoyée. 2 Triangles, 2 Tambours de Bouque, 2 Tambourins, et six douzaines d'hanches de Basson, et au cas que vous n'ayés pas encore ce que 2 paires de Limballes de Belgrade ajoutés encore 2 paires. Informés vous exactement, de quels instrumens est composé, la musique des Janissaires, pour les serenades du Landgrave de Darmstadt et faites moi l'exact détail. Prenez les memes informations, à Dresde, et à Vienne, pour que je puisse voir la difference des arrangements, dans ces différentes places. J'attens avec impatience, une lettre de votre part, pour savoir à quoi m'en tenir, au sujet des Schaffners, de Birk, et de Pfeiffer. Ecrivez moi aussitôt lettre reçue, en attendant je me souviens, votre de<sup>a</sup>.

Il faut ajouter encore, deux flutes tenues, ou Tong Fluten avec les clefs nécessaires.

10 M<sup>rs</sup> A. N. St. to Mr Dobner Quebec 3<sup>e</sup> Janvier 1793

Monsieur Dobner

Je vous envoie cette lettre en consequence d'une que mon maître de Musique Graber a reçue le 30 du mois dernier de vous portant date Strasbourg 12 de 7<sup>me</sup>. Dans cette lettre vous dites en avoir ~~envoyé~~ envoyé une en même tems à moi, aussi sans couvert du Sieur Graber, mais il n'est arrivé ici que la lettre seule de Graber sans enveloppe. Je ne sais donc gueres quoi penser sur cette singuliere circonstance et je crois qu'indubitablement l'enveloppe aura été ouverte, en France, la lettre pour moi decachetée, lue, et vraisemblablement détruite. Cependant si je ne saurais concevoir, par quelle raison cela pourroit arriver, puisque vos lettres à moi ne peuvent rien contenir que les réponses aux commissions dont je suis chargé pour musiciens et pour musique pour mon Reg<sup>t</sup>. Tâchez de votre côté de faire toutes les informations que vous pourrez, et moi de mien. J'écrirai à M. M. Cox et Greenwood, pour tâcher de decouvrir la

46676

source de la perte de vos lettres.

11 Il est bien desagréable pour moi que je n'aie écrit premièrement une lettre en date de l. 7<sup>me</sup> 1791 puis une 2<sup>de</sup> 5 Janvier 1792, puis une 3<sup>de</sup> 29 mai 1792 puis une 4. 13 Juillet 1792, puis une 5. 14 Octobre 1792, et enfin une 6. 31-8 1792, toutes ensemble de Quebec et que jusqu'ici je n'ai reçu aucune lettre de votre part depuis que je me trouva à Quebec que celles du 14-10, 1791 et celle du 2 Aout, <sup>1792</sup> qui m'est parvenue en 8. dernier.

J'espère que sans peu, j'en serai desormais amplement, par une lettre, de votre part m'informant quelle a été la suite de ma commission quant aux freres Schaaffners d'Amsterdam, car quant au frere Bassoniste, et au Sieur Bieste également Bassoniste, je conclus qu'ils n'ont pas voulu s'arranger avec vous pour me venir joindre, comme je comprends par votre lettre à Graber, que le Sieur Monthy en, ci devant second Basson à mon service lorsque j'étais à Genève, et après contrebasse au spectacle des Beaujolois à Paris, à qui je vous avais

ordon =

ordonné de vous adresser en troisième lieu, à  
accepté mon engagement, et doit partir vraisemblable-  
ment du mois d'octobre pour nous rejoindre ici.

Je suis content, si cela est ainsi car il va  
vivement du Basson, très poliment du Violoncelle,  
et d'une force brillante de la contrebasse. Il est  
homme rangé, et fait bien son devoir. Je compte  
s'il est parti dans le courant d'octobre pour Londres,  
qu'il pourra être rendu peut être à présent à la  
nouvelle York, et qu'avant la fin du mois, il pourra  
être ici. Quant à un Clarinetiste, comme je vous  
en ai demandé un décidément dans ma lettre  
du 29 mai dernier, j'espère si vous n'avez pas pu  
rien à engager ni un des deux frères Schaffers  
ni Moquer, ni Vallier, ni Incard à venir me rejoindre,  
que du moins vous auriez profité du congé des  
régiments suisses, au service de la Suisse, pour  
procurer lors des musiques congédiées de nos Régts  
un brillant musicien sur cet instrument. Vous  
savez, qu'en outre, si vous ne pouvez découvrir le  
sieur Pfiffer que je vous ai nommé dans ma  
lettre du 5 Janvier, et encore dans celle du 13 Juillet  
ni le sieur Bachoffler que je vous ai aussi

men.

mentionné dans ma lettre du 13 Juillet J'attens au  
moins, un bon Hautbois pour ma troupe.

Je crois vous avoir aussi commandé de m'en-  
voyer un Tromboniste, qui se distingue sur  
cet instrument, lequel j'ai entendu jouer avec  
le plus grand effet, en Allemagne et en Angleterre.  
Je crois vous avoir recommandé de vous  
adresser au sieur Mariotti Tromboniste au Theatre  
de Monsieur à Paris, dont la Réputation est très  
grande sur son instrument, pour vous indiquer  
un sujet pour moi. En tout cas, si je ne

l'ai pas encore fait, conformez vous à cet  
ordre. Quant au limballier, je vous en ai  
déjà tant parlé sur la nécessité de m'en trouver  
un, que je compte que vous n'avez pas laissé passer  
château vieux et Vigier en Suisse, sans mettre  
la patte sur un de leurs limballiers pour moi.

Je compte que cette lettre, ne vous parviendra  
guères, avant les derniers jours d'août, au le  
commencement de mai, ainsi il faudra bien  
travailler sans relâche, à exécuter mes ordres  
parcequ'il faut de toute nécessité que ceux des  
musiciens qui ne sont pas encore partis pour

venir



venir me rejoindre, soient rendus à Londres, pour le plus tard au milieu du mois de Juillet, afin de profiter des derniers vapeurs qui feront <sup>voiles</sup> cette année vraisemblablement à la fin de Juillet de Londres pour Québec. Avant de finir ma lettre, Je vous avertirai, que vu la grande distance à laquelle nous sommes de l'Europe, et le grand retard qu'éprouvent toutes les lettres qui contiennent des commissions, Je trouve qu'il est nécessaire de commencer déjà à présent, à songer à remplacer ceux de mes musiciens dont les engagements finissent avec la fin de l'année prochaine, lesquels sont, Scavoy, ma première Clarinette, Wagner mon Secundo, Graber mon premier Basson, et les deux frères Rehn, Cors. Quant à Scavoy, Je crois que certainement il renouvellera, car il sait que s'en fait le plus grand cas, et certainement il gagne avec moi, des appointements qu'il auroit peine à trouver autre part. Quant à Wagner il devient extrêmement vieux, dégradé de plus en plus de toutes ses facultés, et pour le

gust

gust que Je lui paye, Je pourrais certainement avoir un sujet infiniment supérieur; De sorte que pour celui, là Je ne le rengagerai certainement pas. Quant à Graber, il déclare, s'il avait envie de continuer, à servir dans le militaire, il ne desireroit jamais un autre commandement que moi, mais devenant vieux, ayant été très économe, et ayant trouvé moyen de se faire un peu d'argent, il préfère à se retirer, et tâcher de se placer tranquillement chez lui; par conséquent Je ne puis plus compter sur lui. Quant aux deux frères Rehn, ils disent exactement comme Graber, que s'ils voulaient continuer à servir dans le militaire, ils ne voudroient jamais me quitter, mais le cadet étant d'une santé très faible, et lui et l'autre, ayant un peu, le mal du pays, il parait qu'ils desirent retourner chez leurs parents, et tâcher de se fixer dans quelque chappelle en Allemagne. Vous voyez donc, qu'il faut que ma venue soit à Londres, au commencement du mois de Juillet de l'année prochaine, parce que ceux dont les engagements

engages

engagemens finissent avec le mois de Decembre 1794 seront obligés de quitter le pays a la fin d'octobre dans les mêmes vaisseaux qui auront amenés la revue, afin de ne pas se trouver sur le pavé, pendant six mois de l'hyver apres que leur terme sera concla, Or il s'agit de cette revue, et en premier lieu Je veux que l'offre soit fait aux cinq freres Schaaffner, auxquels Je suis aussi à cet effet par cette porte afin d'avoir amplement le tems de recevoir leurs reponses, et si Je vous en parle à present, aint pareque Je ne veux pas que vous perdiez vos droits de commission. Je leur offre à chacun, les mêmes gages de 48 louis par an. Les six huit comme d'ordinaire pour se rendre à Londres, leur passage payé depuis Londres au Reg<sup>t</sup> et leurs engagemens dattés le 1. <sup>er</sup> D. 1794. Les habillemens comme il a cidvant été la coutume, pour la grande me-  
 =sige du Reg<sup>t</sup> J'aurais à ce sujet moi même  
 au

17  
 Sieur Frantz Schaaffner, mais en attendant  
 vous pouvez informer ces Messieurs, des offres  
 de ma part, et m'envoyer sans perte de tems  
 leur reponse. Repondez moi aussi tot que vous  
 auris recu ma lettre, aux autres points, addeps-  
 =ant la reponse tout unement sans couvert  
 à M. M. Cox & Greenwood

Je me salue avec votre de.

J. Col. R. J.

18 By St. K. St. to the King, Quebec 14 Mar: 93  
Sir

I hope that y. M. will pardon my presumption in troubling you with these lines, at a moment when I am sensible that your time must be taken up, with attention to matters of the highest importance. I confess indeed that I trust the subject on which I am going to address you, will plead my excuse.

With these expectations, allow me Sir to proceed. The present situation of affairs in Europe, is so awful, that I cannot help feeling the greatest anxiety, when I reflect at what a distance I am at this period from your person, and I cannot refrain from expressing a most earnest wish, to be allow'd at this moment to return to England. I hope Sir that you are fully persuaded, how ready I am to obey with the utmost cheerfulness your commands, for my remaining abroad in America or elsewhere for any period or in any manner

46680

which you may please to point out, but at <sup>19</sup> this critical conjuncture, I am sure that y. M. must feel, how natural it is, for a son, profess'd of the most devoted filial attachment to his parents, & for a Subject, professing the most loyal & dutiful zeal for his Sovereign, to wish that he may be permitted to approach his person, at a time when it becomes the first duty in every one, much more in every branch of his own family, to prove their loyalty & zeal. Perhaps Sir in the line of my profession, an opportunity may now offer, in which my services may be useful to my Sovereign & to my country: Permit me then Sir, should <sup>if this</sup> ~~there~~ be the case, by allowing me to return home, to have an opportunity of personally offering my exertions, as far as my abilities extend, in any situation, in which you may think fit to employ me. I am confident that every one of y. M's children must at this moment vie with each other

then, in endeavouring, by giving daily proofs of their duty & attachment to your person, to make up to you for that load of cares which the present state of public affairs, must have brought upon your mind. allow me then Sir to hope, that I am not to be the only one, who is to be deprived of the happiness of exerting himself in so dear a cause. I have presumed to write to the Q<sup>ty</sup> also this day, to request that she <sup>will</sup> render the humble offer of my services acceptable to you & obtain your acquiescence to my returning home, that I may have an opportunity of personally proving, those sentiments of the most devoted attachment for you & for Her M<sup>ty</sup>, which I shall ever be proud to profess.

I have the honor to be  
with the most dutiful regard

Y<sup>r</sup>. M<sup>ost</sup> devoted  
& most affectionate son

E.

By H. R. H. to the Queen. Quebec 14 March 1793  
Madam.

When I reflect upon the number of years which have now elapsed since I have had the honor of writing to you, I cannot find words to express the regret which I experience; at the same time, I cannot presume to offer any excuse, but must rely entirely on your goodness, for the forgiveness of this impropriety.

Permit me only to assure you, that my silence has ever proceeded from an error of my head, never from any failing of my heart.

I have presumed this day, to write to the King, expressing an ardent wish, at the present awful situation of affairs in Europe, to be allowed to return home, that I may personally offer him my services, in the line of my profession, if H. M. should think me worthy of so particular a mark of his goodness, as to employ me in some active situation. I trust that from the period of my first going to Gibraltar, to the present

me:

moment, my exertions, both in the line of my profession, & in my other duties have been such as will prove to both H. Dr. & you, that I have had it at heart above all things, to merit your notice & favour; I therefore flatter myself, it is not too much presumption in me to hope, that you will grant me your intercession, with the King, to obtain his consent for the accomplishment of my humble requests to him.

I am perfectly sensible, after having been so long a time, without writing to H. Dr. that I have very little claim to ask any favour, but I hope that the very particular position of the times, & your own maternal affection, will induce you to lay aside all remembrance of my past improper conduct towards you, for which I am now most sincerely penitent. I will not trespass any longer upon your patience, by a repetition of these sentiments of devoted attachment for you, which I have endeavoured

to express, as strongly as I could in my letter to the H. Dr. for H. Dr.'s person but I cannot help presuming to request, that you will be convinced that every expression of filial love & dutiful regard, which I have addressed to the H. Dr. are equally meant to be offered to you.

If I should be fortunate enough to be successful in the accomplishment of my wishes, my happiness would be complete, if you would condescend with your own hand, to notify it to me.

May I request thro' your permission to offer my most affectionate love to all my sisters. Now Madam, without presuming to trouble you with a longer letter, at this moment, I shall conclude by subscribing myself, with the most dutiful attachment, as I shall ever strive to prove that I am,

H. Dr.'s most devoted

& most affectionate Son

£

By S. M. D. to the King. Quebec 4<sup>th</sup> Febr. 1758.

Sir,

A proper opportunity offering the Day of conveying a Letter to your Majesty by the return of Major General Clarke to England, I thought it my Duty not to suffer it to pass without writing.

I hope your Majesty will have received that which I had the honor of addressing to you on the 14<sup>th</sup> of March. The motive which prompted me at that time to request that you would call me home, was the most ardent wish that I should not remain inactive at a moment when every military Man must feel the greatest Anxiety to distinguish himself in the service of his Sovereign, and his Country. I hope, Sir, that my application at that time did not give you offence, and in this expectation presume now again to make the humble offer of my services, and to solicit your Majesty, that you will employ me in any active Situation, which you may judge fit to allot me, in the line of my Profession. I trust that it is needless for me to say with what readiness, and alacrity, I shall repair to any part of the Globe, in which you may be pleased to command my Services, without ever presuming to think of expressing the smallest

predilection for one Situation above another.

Permit me, Sir, to say, that till the present moment, I had flattered myself, you would perhaps have given me Order to return this Autumn to a more active post, but although I must own, that I have suffered the most cruel disappointment, in this event not taking place, I feel no inconsiderable pride in shewing the World, that I know how to submit with the utmost cheerfulness to your commands, even when my feelings are severely wounded by them. I flatter myself that Major General Clarke, under whose particular command I have now been upwards of two years, will have it in his power to report favorably, both of my discharge of my military Duties, and of the line of conduct which I have uniformly observed. Should your Majesty have reason to approve of my endeavours to merit your protection, I hope that it is not too much presumption in me to say, that I hope, that you will grant me the same opportunity of shewing my Zeal, in your Service, and in that of my Country, which you have been graciously pleased to afford to my younger Brothers.

May I now request that you will present

my humble Duty to the Queen, and most affectionate  
Love to my Sister, and at the same time, that you  
will allow me to have the Honour of subscribing  
myself in the most respectful manner,

Your Majesty's

Most dutiful Son  
and most devoted Servant.

C.

By A. M. S. - to the Queen. Quebec 4<sup>th</sup> Novemb<sup>r</sup> 1763.

Madam,

The Period being now arrived, when the  
last Ship sail from this Country, I embrace the  
opportunity of addressing a few lines to your Majesty  
by the hands of Major General Clarke who returns  
in the Evening to England, on leave of absence.

I had form'd some hopes, and indeed very sanguine  
ones, that India would have arriv'd, which would  
have enabled me personally to have appear'd you, of  
the truest Sentiments of my most dutiful Affection;  
but as that cannot now be the case, I must hope  
that you will accept of the assurances, of my most  
respectful attachment, requesting you to believe, that  
my pen is but very inadequate to express, what my  
heart feels in the warmest degree. It is peculiarly  
unfortunate for me, in the present situation of affairs  
in Europe, that circumstances should have so  
happened, as to prevent his Majesty from comply-  
ing with my request to be recalled, that I might  
then have been able personally to offer my military  
services, yet when I reflect on your maternal  
Goodness, and presume to flatter myself, that you

have forgotten, the first, and again restored me your protection. I trust that through your Majesty's kind Intercessions, the King will condescend early next Spring to honour me with his Commands, by which I shall obtain the object of my most ardent wishes, an appointment to an active Station. In these hopes, I humbly request that you will take my cause into your hands, and represent my present Situation to the King.

Whatever may be my fate in consequence, my greatest desire is to be favoured with a few lines from your own hand, it is now, alas, many, many years, since I have been fortunate enough to receive that favour, and if you are good enough, thus far to indulge me, I shall consider myself as the happiest and strive to prove myself, the most grateful of human beings. Once more then, let me intreat your forgiveness for my long neglect of my duty in not writing; as I presumed to assure you in my last, my head alone, & not my heart was to blame.

I must now therefore no longer on your time, let me only assure you that I daily offer up the most fervent prayers to Heaven for your health and happiness, and that it will ever be my

greatest pride to convince you, that I ever shall with the most dutiful regard subscribe myself, your most devoted and affectionate Son, and dutiful Servant.

C.



By H. N. W. C. to Lord Amberst. Quebec Jan. 1. 1754.

My Lord,

I was favoured with your letter of the 2. of Octob. by the Arrival of the Octob. Packet at this place, on the 21. of last Month. I take the earliest opportunity of returning your Lordship my very particular thanks for your polite attention in taking the first moment of saying my letter of the 14. of Aug. before the King. I request that you will be good enough to offer to his Majesty the Assurance of my Gratitude for the high Honour he has conferred on me by promoting me to the Rank of Major General & for that more particular mark of his favour which he has condescended to shew me in appointing me to the Staff of the Army under the Command of Sir Charles Grey in the West India Islands.

I request that you will also assure his Majesty that it shall ever be my Study to merit the Continuance

ation

of his favour, and that I trust, in point of zeal and behaviour, as far as my Abilities go, I shall prove myself not to be wanting. I shall most punctually obey his Majesty's commands which are communicated to me in your letter of remaining with the Troops for the active service during the Campaign in the West India Islands, and when that ceases of making the best of my way back to Canada, unless I receive from your Lordship Orders disposing of me otherwise.

At the same time, I hope you will express to the King how much I feel myself flattered by his goodness in mentioning that, if hereafter the Operations of the Army in the South of France, should be such as to make him conceive it eligible for me to serve in that Country, he would cause his pleasure to that effect to be signified accordingly.

I hope I may presume to express a wish that events may take such a turn as will render it

it possible for his Majesty to employ me on the Continent after the active service in the West India Islands is over, as nothing could be more painful to my feelings than to return from an active station to one of inactivity, while there is any thing going forward in the line of my Profession, in which I might offer my services to my Sovereign and to my Country.

Agreeable to his Majesty's commands, authorising me to appoint my own Aid du Camp and to take with me such Officers as are attending on my Person, I have appointed Capt. Withersall of the 11. Regiment of Foot, who has been in my Family from the Commencement of my stay in Gibraltar, to be my Aid du Camp, this Officer served in America during the War, and was particularly recommended to me by Major General Bora. — The Officers attending on me are Lieut. Vesey of the 11. Regiment of Foot, Lieut. Smyth of the Regt. Artillery, & Lt. Fisher of the R. Art.

The former of these Gentlemen Lieut. Vesey has been near fifteen Years a Lieut. I feel extremely interest in his welfare, and as such, by most warmly to recommend him to your Lordship's Notice & Protection, for Promotion to a Company, as soon as ever an opportunity may offer of serving him — your Lordship may be that I should not venture to mention him in so particular a manner to you, if I had not from experience of his Character, reason to form the highest opinion of him as an Officer and a Gentleman. Lieut. Smyth is the Adjut. of my Regiment, and has been in that Situation now three Years and a half during which time I have been in the immediate command of the Regt. Art. and since the Regiment has been at Quebec now two Years and a half he has acted in the Additional Capacity of Town Major to the Garrison, he is a zealous active Officer, possessing very good abilities, and of the most unexceptionable Character. Lt. Fisher

is a young Man, whose Abilities as a Draughts  
Man, are remarkably brilliant, and of his Character  
I am happy in being able to make the most  
favourable report; the whole of these Gentlemen  
have been in my Family from the Commencement  
of my stay at Gibraltar, and receiving from your  
Lordship's Letter that it was his Majesty's  
Pleasure that these Officers should attend me,  
I have obtained Lord Dorchester's sanction for  
such of them as were attached to the Troop in this  
Country to accompany me, in consequence of the  
King's permission.

The Advanced Season of the year  
rendering it utterly impracticable for me to pass  
either directly from here or by way of Halifax, I  
am under the Necessity of going through the States,  
his Majesty having expressed through you to Lord  
Dorchester, his disapprobation of my going by the  
way of New York, his Lordship has been good

enough to send an express through the Woods or snow  
Shoes to Halifax, to order a Frigate from thence round  
to meet me at Boston, at which place I propose being  
in the last day of this month; by which means I  
flatter myself to reach Barbadoes by the middle of  
February. your Lordship is so well acquainted with  
the Nature of this Country, that when you learn that  
I did not receive your Letter till the 21<sup>st</sup> of December,  
you will immediately judge of the utter impractica-  
bility there was of my moving from this until  
the Month of May, by any other route than that of  
the States; Lord Dorchester will I presume write to  
your Lordship & explain more fully on this head.

I hope of hearing from your Lordship shortly  
after the Mail have reached you; I shall now conclude  
recommending to your care the inclosed Letter for  
his Majesty, and subscribing myself with sincere  
regard your Lordships most Obedt.  
and Very humble Servant.

C.

By W. Pitt. Esq. to the King. Dublin Jan<sup>y</sup> 11<sup>th</sup> 1745.

Sir, Permit me to offer to your Majesty the assurance of my warmest gratitude for the high honours you have conferred upon me in promoting me to the Rank of Major General, and more particularly for the very great favour which you have condescended to shew me in appointing me to the Staff of the Army in the West India Islands under Sir Charles Grey - I shall exert my utmost endeavours to merit this mark of your Protection, and strive by paying unremitting Attention to every part of my Duty, to prove that the height of my Ambition is to deserve a continuation of your goodness towards me. I received your Majesty's Commands on the 24<sup>th</sup> of Decemb. by the hands of Lord Anberrst, and shall proceed for my Destination the very instant I am informed the route to be any way practicable. It is the Opinion of those persons who are acquainted with the nature of the Journey that with every exertion that can be made at this advanced season of the Year, it will be but

hardly possible for me to reach Barbadoe by the middle of February. I shall not trespass any longer upon your Majesty's time, presuming that the letter which I have this day written to Lord Anberrst will be laid before you, and I shall be highly flattered if the contents of it should meet with your Approbation.

Before I conclude, I hope you will not consider it as too presuming in me, to express a wish that when the active service of the Campaign in the West India Islands ceases, your Majesty will have the goodness to think of appointing me to some other Station of activity in which I may have the honour of serving my Sovereign and my Country. Submitting this humble request entirely to your consideration, and begging you to be persuaded that I shall with equal cheerfulness repair to any post where you may be pleased to command me to serve, I have the honour to subscribe myself your Majesty's most

dutiful, and affectionate Son,  
and devoted Servant.

C.

May I request that your Majesty will present  
my humble Duty to the Queen, and most affection-  
ate Love to my Sisters.

By A. N. A. C. to M<sup>r</sup>. Hammond, Boston  
Feb. 10<sup>th</sup> 1754.

Sir,

I take the earliest opportunity, that offers,  
of informing your Excellency that I arrived in  
the Town on Thursday Evening last the 6<sup>th</sup> Inst.  
in the expectation of meeting with one of his  
Majesty's Frigates here, to convey me to  
Barbadoes, to which Island I have received the  
King's commands to repair without delay.

The expectation which I had formed, of  
finding a Frigate waiting my arrival, was  
frustrated on a Requisition, having been made  
to that effect by Lord Dartmouth, to the Officers  
of the Navy command<sup>d</sup> at Halifax, of which I  
send you inclosed a Copy, & which having  
been sent off on the 24<sup>th</sup> of Decemb. by express  
from Quebec, must have arrived at Halifax  
at

at latest, on the 14<sup>th</sup> of Jan. finding however to my great disappointment, that no Frigate is arrived in consequence of this Requisition, although 24. days have elapsed, since the Letter containing it must have been received at Halifax, I have reason to conclude that there is no Frigate at present at that Port, and the more so, as I know it to have been Capt. Geary's intention to sail on a Winter Cruise in the last days of Novemb. The only possibility therefore now remaining for me to reach my Destination, in the West Indies, in obedience to my orders, is, by the *Dedalia* Frigate, which is credibly reported at this time to be at Norfolk in Virginia, being ordered to move immediately from thence, to some other Port, where I may be enabled with my Suite & Baggage, to imbarke

on board of her, and be conveyed directly on my Voyage; I should have been much inclin'd, either myself to have travelled by Land to Norfolk, thence to have imbarked, or on the other hand to have waited here, till such time as the *Dedalia* could have moved to Kingsport, in Rhode Island, where I would have immediately repaired upon being inform'd by express of her Arrival there; I am certain that by adopting either of these Modes, I should have been able greatly to forward the Object of my reaching Barbadoes with all possible expedition; at the same time however I much fear that his Majesty would neither approve of my travelling through the States to Norfolk, nor of my remaining here the length of time, that would be unavoidable, were I to wait in this place

till

till such time as the *Dedalus* could reach Rhode Island in consequence of a requisition from you to that purpose. I therefore now find myself under the disagreeable necessity of resolving to make the best of my way to Halifax, in adopting which measure, I am particularly biased by its being a part of Lord Ambrose's Instructions to me, to take the route of Halifax, if I was unable to get directly from Quebec to Barbadoes. I shall therefore leave this at latest, on Thursd. 10<sup>th</sup> hoping to reach Halifax, by the 21<sup>st</sup> or 22<sup>nd</sup> at latest; my route will be by Land to Montreal from thence by one of the *Canal* Packets to Annapolis, the rest of the way by Land.

I have therefore now, Sir, to request in the most earnest manner, that you will be pleased immediately on the receipt of

my letter without delay to send an express to Sir Charles Knowle with a Requisition to set sail without the loss of an hour for Halifax, for the purpose of taking me, with my Suite & Baggage on board of him there, and conveying me to Barbadoes. Should your Excellency judge it necessary to send him a Copy of this letter, together with a Copy of Lord Dorchester's requisition to Capt. Hoage or Off. Command. his Majesty's Ship at Halifax, you are fully authorized by me so to do; but all went, I trust you will feel how disagreeable my Situation is, & how anxious I must be to proceed to the West Indies, in such a manner, as I conceive to be consonant to the King's Commands. I therefore hope, that, as

I have positively determined to proceed to Halifax, & there to wait for the Arrival of the *Dedalus*, you will be good enough to make the Requisition to Sir C. S. so pointed, that it will ensure his immediate compliance with it. I reckon that this letter will reach your Excellency at latest on Tuesd. 10. Inst. and probably that by Mond. 24. your Express will reach Sir C. S. in the event of which I hope that I may yet be fortunate enough to see him at Halifax by the 7. of March. I shall flatter myself with receiving a few lines from you by the *Dedalus* on her Arrival at Halifax. Now, before I conclude, I have only to request, that should any letter for me be forwarded to you at the same time which this letter reaches you, you will have the goodness to send it

It forward with the Express to the care of Sir C. S.  
 Permit me now Sir, with sentiments of the  
 greatest regard to subscribe myself  
 your most Obedt.  
 And very humble Servant.

E.



46. By S. R. D. P. Edward to Lord Amhurst, On board  
the Veteran on the passage from Martinique to Guadaloupe  
April 9. 1774.

Sir,  
Vice Admiral Sir John Jervis having been  
good enough to inform me, that a Frigate will  
very shortly sail for England, I think it my  
duty not to let the opportunity pass without  
writing a few lines to your Lordship. Having  
reason to conceive that this may possibly be  
the last Occasion that I shall have of writing  
before the conclusion of the Campaign; I shall  
now request that you will present my  
humble duty to his Majesty, & inform him,  
that in strict obedience to his pleasure  
signified to me in your letter of the 2. of Oct.  
last, I propose returning to Canada, the very  
moment the active service of the present  
Campaign ceases, unless Sir C. Grey calls  
for my services further, which I am

46694

47.

inclined to believe he will not do. I took the liberty  
of desiring in a letter which I did myself the  
honour of writing to you a short time since, I think  
on the 25. of March, that you would obtain the King's  
approbation for my being posted at Halifax, &  
some Regiments being removed thence, from their  
present Station at Quebec, in case I should  
be under the necessity of returning again to North  
America, at the close of this Campaign, in  
consequence of my not receiving any orders  
from you, contradicting those of the 2. of Octob.  
I propose therefore, immediately on the Com.  
in Chief's declaring the Campaign to be at an  
end, going directly to Halifax, to which Post the  
Vice Admiral is pleased to say he will convey  
me in a Frigate, where I shall certainly  
remain until the Arrival of the Great  
Packet, in expectation of receiving without fail

48.  
by that, your instructions, in answer to the  
& my former letter. From thence of course  
I shall proceed to Quebec, if on the arrival of  
the Mail no order come for me. Having  
thus far reported the manner in which I  
think it my duty to act, when the present  
campaign close, I shall further add, that  
as I still consider myself attached to the  
Army under Sir J. Grey, I shall esteem  
myself fully authorized in joining him  
at any time, & in any place, which he  
shall be pleased to appoint, if he commences  
a fresh Campaign, when the Season of  
the Hurricanes is over; at which period, I  
rely on the kind Assistance of Sir John  
Jervis, for affording me the means of  
repairing to my duty in the most proper  
manner.

49.  
As I presume from the knowledge I have of the  
very considerable strength it must take to  
garrison the Islands already conquered in  
this part of the World, that, the Army on service  
here will be greatly diminished in Numbers  
in consequence, & that it may therefore be  
his Majesty's pleasure to send out fresh  
Troops in the Autumn, in the event of its  
being his Commands, that a fresh Campaign  
should be commenced; I humbly beg to  
suggest, that the King's service would be  
far better executed by seasoned Regts. who have  
been some time stationed in Canada, being  
sent here, they being replaced by the new  
raised Regts. than if, young Regiments  
were sent out directly to the West Indies; I  
should not presume to offer my Opinion  
on

on this subject, were it not from the truest  
 zeal for the good of the service; & the experience  
 I have been had of the fatal consequences  
 of sending young Troops, not seasoned  
 to this part of the World; of which I cannot  
 give a stronger instance than in comparing  
 the healthy state of the 6<sup>th</sup> Reg<sup>t</sup> which joined  
 this Army after being well seasoned in  
 Nova Scotia, with the miserable debilitated  
 state of the 39<sup>th</sup> & 40<sup>th</sup> Reg<sup>t</sup>s. which arrived from Ireland,  
 mostly composed of Draughts & Recruits.  
 Should your Lordship in consequence of  
 this Representation, think it right to propose  
 to the King, the measure of sending some  
 Reg<sup>t</sup> in the month of Oct<sup>r</sup> from Canada, to  
 join the Army here in case of its being  
 the intention to carry on further Operations  
 in this Country in Autumn; I beg to

offer my services in conducting such Troops  
 to the place of their destination, trusting that  
 I may be of some little service in preparing  
 them for a Campaign here, by the experience  
 I have had of the many requisites they are,  
 for performing the duty in this Climate, of  
 which we have little notion in any other.

I shall now conclude, hoping that your  
 Lordship will be no time in letting me know  
 what are the King's Commands respecting  
 me & my Regiment; I beg to repeat what I  
 have before mentioned, that I propose writing  
 at Halifax until the arrival of the May Packet  
 with the idea, of receiving by it, my orders  
 from you, but if I find, that none arrive by  
 the Mail, I shall request Governor Wentworth  
 to forward any letter to me, by express to Quebec,  
 which may arrive by the succeeding one.

52. I am inclined to think that the Frigate  
which carries this letter may arrive before  
the Halifax May Packet sails from Falmouth;  
it is from this belief that I have fixed my  
stay at Halifax to be certainly until the  
arrival of the Mail of that Month then; I  
should imagine from the present appear-  
ance of events, that I may arrive myself at  
Halifax about the end of May. I shall  
now Sir, request that you will present  
my most respectful duty to the King, &  
I have the honor to subscribe myself

Your Lordship's most Obed.  
A very humble Servant

C.

46697

53  
By A. M. D. P. Edward to the King  
Guadaloupe  
June 26 1794.

Sir,

The Campaign being concluded for this  
season, with the Capture of the Islands of Martinique,  
St. Lucia, and Guadaloupe, I beg to take the earliest  
opportunity of congratulating your Majesty, on the  
having been throughout so successful and so glorious.

In obedience to your Commands, signified  
to me by Lord Amherst, if the active service ceasing  
here for the present, I shall proceed immediately on  
my return to Canada, but propose first putting  
into Halifax, and there remaining, till the arrival  
of the May Packet, in hopes of being honoured with  
your Majesty's orders, relative to the replication,  
which I took the liberty of making to you through  
the Commander in Chief, for the removal of  
myself & Regiment to Nova Scotia, in case it  
should be your pleasure for me to remain  
longer

longer in North America. I think it my duty  
 at the same time to mention that if another  
 Campaign is commenced in the Autumn, in the  
 West Indies, under the Command of Sir C. Grey,  
 in receiving information from him to that effect,  
 I intend, unless I receive your order to the contrary,  
 rejoining the Army in this part of the World, at  
 that period, conceiving that by so doing, I shall  
 perfectly meet your wishes. May I hope, that  
 after that Sir, you will have the goodness to allow  
 me to return to England; at the same time,  
 should there be no fresh Campaign to be commenced  
 in the fall of the year, I now presume to request  
 your permission to return home this Autumn,  
 if after an Absence of nine years and a half  
 from England, and the utmost exertions in the  
 Line of my Profession, since the moment of my  
 arrival at Gibraltar in February 1750, you should  
 think me worthy of this indulgence. Your  
 Majesty was good enough to say, that my  
 conduct

conduct at Gibraltar had merited your Approbation,  
 I flatter myself that the Reports you will have  
 received from Quebec, will not have been less  
 satisfactory, and with respect to the discharge of  
 my Duty, in Service under the Command of  
 Sir C. Grey, I am vain enough to think that on  
 representing to him, I shall be furnished with  
 a Character, which, I hope may recommend me to  
 your notice.

Your Majesty will permit me to request  
 permission to offer through you, my humble duty  
 to the Queen, and at the same time, the assurance  
 of my most affectionate love to my Sister - and  
 I now have the honour to subscribe myself, with  
 the greatest respect,

Your Majesty's most dutiful Affection,  
 Son, & devoted Servant.

C.

80385  
56. By H. B. H. to Lord Amherst, Halifax May 21 1756  
My Lord;

I have the honour of acquainting you, for  
his Majesty's information, that I arrived here on the  
11. Inst, after a passage of 14. Days from Guadeloupe.  
In the last letter I had the honour of writing to you  
by the *Sainte Marguerite* Frigate, I mentioned my  
intention of remaining here untill the arrival of  
the *May Packet*, and if that brought me no order,  
of proceeding onto *Tobago*. Since my arrival  
here, having received more particular information  
respecting the time of the departure of the *Packet*  
from England, I find that it is next to an  
impossibility, my receiving by that Mail, an  
Answer to the letter I had the honour of addressing  
you by the *Sea Flower* Schooner of War, which sailed  
from Guadeloupe on the 13. of April. In consequence  
of this, being anxious to receive his Majesty's

46699

57.

Commands respecting my future destination, as  
early as possible, I conceiving that I can by no  
method whatever, receive them elsewhere, as  
soon as here, I have thought it the most proper  
measure to determine on remaining here, till  
such time as your Lordship communicates  
to me the King's order. You know my Lord, the  
spirit of my wishes must be, if there is no further  
active service in the West Indies, that I should  
be permitted to return to England, & I presume  
in consequence of my last letter, you will have  
had the goodness to lay before his Majesty, my  
humble request on this head. My most wish  
is, should the King not approve of my return  
home, that I may be appointed on the Staff  
here, & be indulged with the removal of the *King's*  
*Trigil* here to Halifax, where a Reinforcement  
of regular troops is very anxiously hoped & expected.

46700  
58  
I shall anxiously wait for an Answer from  
your Lordship to these points, & interesting to me.  
Having had the honor of writing to the King so  
lately, I cannot presume to trouble him at  
present with a letter; I shall therefore request  
you to present my humble duty to him,  
informing him that I here wait his further  
Command, which shall instantly be obeyed  
as soon as received. I have the honor to  
subscribe myself with Sentiments of the  
greatest regard, your Lordship's most  
Devoted & very humble Servant.

b.

P.S. May I request your Lordship to communicate  
his Majesty's Commands respect me, if they need  
not be kept secret, to Mr. C. Greenwood of St. Pauls  
London, who has the Arrangement of my private  
Affairs, it being essentially necessary for him to  
be informed of what is to be my future destination

46700  
59  
as he is to be governed by that in every thing  
that concerns my Interest.

Li. J. R. D. B. Esq. to the Hon. D. B. C. J. Esq. Fredericton  
June 22. 1794.

My Lord, On my arrival at Amherst on the 17<sup>th</sup> Inst. I was favoured with your Lordship's letter of the 1<sup>st</sup> of June by the hands of Capt. V. Day.

I beg to return my particular thanks for your polite attention to my wishes, in approving of my having the Command of His Majesty's Forces in Nova Scotia, during my stay in North America, or until His Majesty's pleasure is known. I regret extremely that the refractory & bad disposition of the Canadians has rendered it impossible for your Lordship, for the present to comply with my request, relative to the removal of the Reg. Troops, from Quebec to Halifax, at the same time, I hope, if it should be in the most His Majesty's Pleasure for me to remain longer in North America, & to retain the Command of the Troops in Nova Scotia, that you will permit the Exchange of the A. Regiment with mine to take place, should the diminution of the Regular force in Canada be still judged by you so improper as not to permit of the Regiments coming in addition to the Troops in

Nova Scotia. By the same Packet, which is expected at latest in 3 weeks at Halifax, I firmly hope that I shall be honoured with His Majesty's Commands respecting my future destination, but should I not receive them by that occasion, they cannot fail arriving by the succeeding one, which may be expected to arrive at Halifax at latest by the 15<sup>th</sup> of Aug<sup>t</sup>. If I am properly acquainted with your Lordship's intention relative to the return of the 5 Companies of the A. Regiment under the Command of Major Morris from the Islands of St. Pierre & Miquelin, I conceive that you propose that the Troops should be withdrawn, whenever the whole of the Inhabitants have been removed; however prudent, to whose care I believe the taking away the Fishermen & other Inhabitants, has been committed, informs me, that notwithstanding every caution he can make, the difficulty of getting Transports, may yet for some little time, prevent the accomplishment of that object. Should therefore the removal



62.

of the Troops not leave their places, until the King's Commands respecting me, are known, and should those ultimately be, that I should remain at Halifax, I hope that your Lordship will, in that case permit, that the Transports which must be taken up for the 5. Companies of the 4. Regiment. may remove them to Quebec, & bring back the same number of Companies of my Regiment, from thence to Halifax. The little distance there is between St. Pierre & Newfoundland, will make it a very trifling delay, for them to carry a relief for the 2. Companies of the 4. Regt. at Newfoundland, which may then together with the other 3. be at once removed to Quebec; This relief I would propose to be furnished by the Regt. New Scotia Regiment. who having been enlisted without any stipulation whatever, otherwise than that under which every Soldier of the regular Regiments is engaged, are perfectly ready for every service, for which they may be called upon; And lastly I

62.

which I shall have interest enough, with whoever is the Command' Officer of the British Navy at Halifax, to obtain one of his Majesty's Frigates or Sloops of War, to remove the 3. remaining Companies of the 4. Regiment. <sup>from</sup> Halifax to Quebec, & to return with the same number of Companies of my Regiment. It now remains for me only to observe that the 4. Regt. is fully equal, if not superior in strength to mine.

Governor Carleton has been good enough to promise that by the first Courier that leaves this, my letter shall be forwarded to your Lordship; I should be much flattered if you would have the goodness to let me know your answer, as early as you can make it convenient, & that I may the sooner be able to be acquainted with your intentions, may I request that you will order your Secretary to send a duplicate by a Vessel that should sail in the intermediate time.

In the event of my remaining in Command

at

C.A.

It being your Lordship will be not enough to  
honor me with your honorable respect. General  
Ogilvie I mean, whether he should remove at the  
same time with the <sup>rest</sup> to Quebec.

I shall now conclude begging to be remembered  
in the most respectful manner to Lady Dorothea  
& Miss Culter, & with very affectionate regards to  
the younger part of the Family, and subscribing  
myself with Sentiments of the truest regard

Your Lordship's  
very devoted and  
most humble Servant

C.

